

Herbert A. Cahn. *Die Münzen der Sizilischen Stadt Naxos*. (Basler Studien zur Kunstgeschichte, Bd. II)

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Herbert A. Cahn. *Die Münzen der Sizilischen Stadt Naxos*. (Basler Studien zur Kunstgeschichte, Bd. II). In: L'antiquité classique, Tome 14, fasc. 1, 1945. pp. 243-245;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1945\\_num\\_14\\_1\\_2745\\_t1\\_0243\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1945_num_14_1_2745_t1_0243_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Victor TOURNEUR. *Initiation à la Numismatique*. Bruxelles, Office de Publicité, 1945. 1 vol. in-16, 106 pp., 5 pll. (COLLECTION LEBÈGUE, 6<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 64). Prix : 20 fr.

Cette initiation à la numismatique rendra de très grands services en permettant « au lecteur de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la matière de la numismatique et d'acquérir les connaissances nécessaires pour aborder aisément l'étude des ouvrages consacrés aux innombrables séries de monnaies et de médailles qu'a produites la civilisation » (p. 6).

L'historien qui veut mettre à profit les résultats obtenus par la numismatique rencontre des difficultés sérieuses. Comme d'autres disciplines, celle qui étudie les monnaies menace de devenir une science secrète, accessible aux initiés seulement. Ce danger est écarté par le présent fascicule, que l'on peut comparer à d'autres, parus récemment et orientés plus spécialement vers l'étude de l'histoire de l'antiquité : J. G. MILNE, *Greek and Roman Coins and the Study of History*, London, Methuen, 1939. — J. BABELON, *La Numismatique antique*, Paris, Presses Universitaires, 1944. (Coll. Que sais-je? n<sup>o</sup> 168).

L'exposé débute par des Généralités, qui étudient différentes questions d'ordre technique et historique. La partie intitulée « La Monnaie » traite la numismatique de l'Occident (L'antiquité — le moyen âge — les temps modernes — l'époque contemporaine) et la numismatique orientale. Les pages suivantes renseignent sur les dénéraux, « poids destinés à contrôler l'exactitude du poids des monnaies (exagium) », les méreaux, « pièces en métal vulgaire représentant des sommes à payer (tesserae) » ; les jetons, « primitivement des instruments de calcul », qui « deviennent de véritables médailles commémoratives des redditions de comptes » ; les médailles, « morceaux de métal sans valeur déterminée portant des empreintes destinées à conserver le souvenir d'une personne ou d'un événement ».

Une bibliographie sommaire, des planches et une table alphabétique des termes numismatiques rehaussent encore la valeur de cette initiation qui atteint pleinement le but qu'elle s'est proposé.

W. PEREMANS.

Herbert A. CAHN. *Die Münzen der Sizilischen Stadt Naxos*. Bâle, Birkhäuser, 1944, 1 vol. in-8<sup>o</sup>, 168 pp. et 12 pll. hors texte. (BASLER STUDIEN ZUR KUNSTGESCHICHTE, Bd. II). Prix : 9 frs. suisses.

Les monnaies de Naxos en Sicile sont, avec quelques textes anciens, les seuls documents que nous possédions sur cette ville qui, après une brève existence, disparut sans laisser de traces. Ces monnaies sont de plus de remarquables œuvres d'art. On est heureux de les trouver commodément réunies et soigneusement étudiées dans la monographie que leur a consacrée H. A. Cahn. Ce savant fait

observer dans sa préface que le sort de tout *corpus* est d'être périmé dès son apparition et il exprime l'intention d'ajouter à ce travail des compléments. Il est peu probable cependant que les découvertes ultérieures viennent modifier, du moins dans ses grandes lignes, un classement qui est fondé sur une documentation très étendue et sur une connaissance approfondie du sujet.

Fondée en 735 avant J. C. par des colons venus principalement de Chalkis d'Eubée, Naxos fut la première des colonies que les Grecs établirent sur le territoire sicilien (1). Ce que nous savons de son histoire se réduit à fort peu de chose. Conquise en 490 par Hippocrates de Géla, Naxos vit en 476 sa population transférée à Leontini par le tyran Hiéron. Les Naxiens, rentrés dans leurs foyers en 461, participèrent à la guerre du Péloponnèse et accueillirent les Athéniens dans leurs murs lors de la seconde expédition de Sicile. Ils furent victimes de leur fidélité à la cause athénienne : en 403 Denys le jeune s'empara de la ville et la détruisit de fond en comble.

Le monnayage de Naxos se répartit en deux périodes. L'une débute au milieu du VI<sup>e</sup> siècle et s'arrête, selon H. A. Cahn, en 490 ; l'autre s'étend de 461 à 403. Pendant la première période, Naxos émet des drachmes et des *litrae* frappées selon un étalon propre aux colonies chalcidiennes de Sicile et qui portent au droit une tête de Dionysos, tandis que le revers s'orne d'une grappe de raisin entre deux feuilles de vigne. Lorsque Naxos recommence à frapper monnaie en 461, elle adopte l'étalon attique et renouvelle ses types monétaires. Le Silène au canthare, que l'on voit apparaître au revers des tétradrachmes, est, dans son raccourci, une composition d'une étonnante hardiesse que l'on doit attribuer à un grand maître, malheureusement inconnu. Le sujet est repris par d'autres graveurs qui en atténuent la vigueur au profit du pittoresque : ils meublent le fond d'une branche de lierre, s'ingénient à représenter le sol et reproduisent même la végétation qui le recouvre. Proclès — le seul artiste qui ait apposé son nom sur les monnaies de Naxos — y ajoutera encore un hermès et complétera ainsi l'indication du paysage. Au droit de ces monnaies, l'effigie barbue de Dionysos fait place, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, à des dieux aux traits juvéniles : un Dionysos imberbe, Apollon et le dieu fluvial Assinos.

L'ouvrage de H. A. Cahn peut se diviser en deux parties. Dans la première, le savant numismate s'attache d'abord à justifier le classement chronologique des monnaies de Naxos. Ce classement est fondé sur l'étude minutieuse des coins monétaires. Les rapprochements établis avec d'autres œuvres d'art fournissent des points de repère et permettent de dater les séries monétaires ; ils montrent également quels sont les courants artistiques qui se sont fait sentir

(1) Sur la fondation de Naxos, voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité* (Paris, 1941), pp. 85 ss. ; H. A. Cahn n'a pas eu connaissance de cet ouvrage.

à Naxos et révèlent en particulier l'influence exercée par l'art attique sur les graveurs de la cité. H. A. Cahn étudie ensuite les étalons monétaires utilisés par les Naxiens et applique à cette occasion les méthodes de statistique préconisées par G. F. Hill. Des pages pleines d'intérêt sont consacrées à l'explication des types et forment une utile contribution à l'histoire religieuse de la cité ; on y trouvera à peu près tout ce que nous savons sur les divinités adorées dans les sanctuaires de Naxos. Les faux que ces belles monnaies n'ont pas manqué de susciter ont également fait l'objet d'une courte notice.

La seconde partie de l'ouvrage est constituée par un catalogue descriptif où tous les exemplaires sont classés d'après la parenté des coins. Un coup d'œil sur ce catalogue (pp. 101-148) permettra de se rendre compte des patientes recherches que ce livre a exigées. Une bibliographie qui ne compte pas moins de dix pages, des tableaux synoptiques et des index complètent cette belle publication. L'illustration, établie avec le plus grand soin, permet de suivre l'exposé pas à pas et d'apprécier dans le détail certains de ces chefs-d'œuvre de l'art monétaire (voir les agrandissements pl. XI et XII).

On ne trouvera guère à ajouter aux savants commentaires de H. A. Cahn. Signalons cependant quelques observations de détail :

p. 8 : l'opinion exprimée par J. P. Six au sujet de la Némésis de Rhamnonte a rencontré au moins un contradicteur : O. ROSSBACH, *Ath. Mitt.*, XV (1890), pp. 64 ss.

p. 35 : à propos de la date des sculptures du Trésor des Athéniens, ajouter Ch. PICARD, *Manuel de la sc. gr.*, II, p. 24.

p. 65 : il aurait fallu signaler que les deux petits bâtons que le Silène tient en main sont décrits dans certains catalogues comme une double flûte (par ex. J. BABELON, *Coll. de Luynes*, n° 1071).

p. 88 : au sujet du lierre et de la différence entre *kissos* et *helix*, il fallait renvoyer à l'article de Olck dans le PAULY-WISSOWA, s. v. *Epheu*.

Ces quelques remarques n'amoindrissent en rien la valeur de ce travail. On retiendra avec plaisir les considérations sur l'autonomie de l'art monétaire que H. A. Cahn a développées dans sa préface. Placées en tête de l'ouvrage, elles forment une sorte de profession de foi à laquelle nous nous rallions bien volontiers. L. LACROIX.

Willem Jacob VERDENIUS. *Parmenides. Some Comments on his Poem*. Groningen. Wolters, 1942. 1 vol. in-8°, 88 pp.

La dissertation que M. Verdenius a consacrée à Parménide est un modèle du genre. La bibliographie est complète, l'exposé clair et précis, la discussion serrée ; l'analyse philologique et l'interprétation des textes les uns par les autres sont d'une haute qualité. Même si l'auteur ne réussit pas à lever toutes les hésitations du lecteur, ses explications restent judicieuses et méritent une attention approfondie. Modestement M. Verdenius affirme ne considérer